

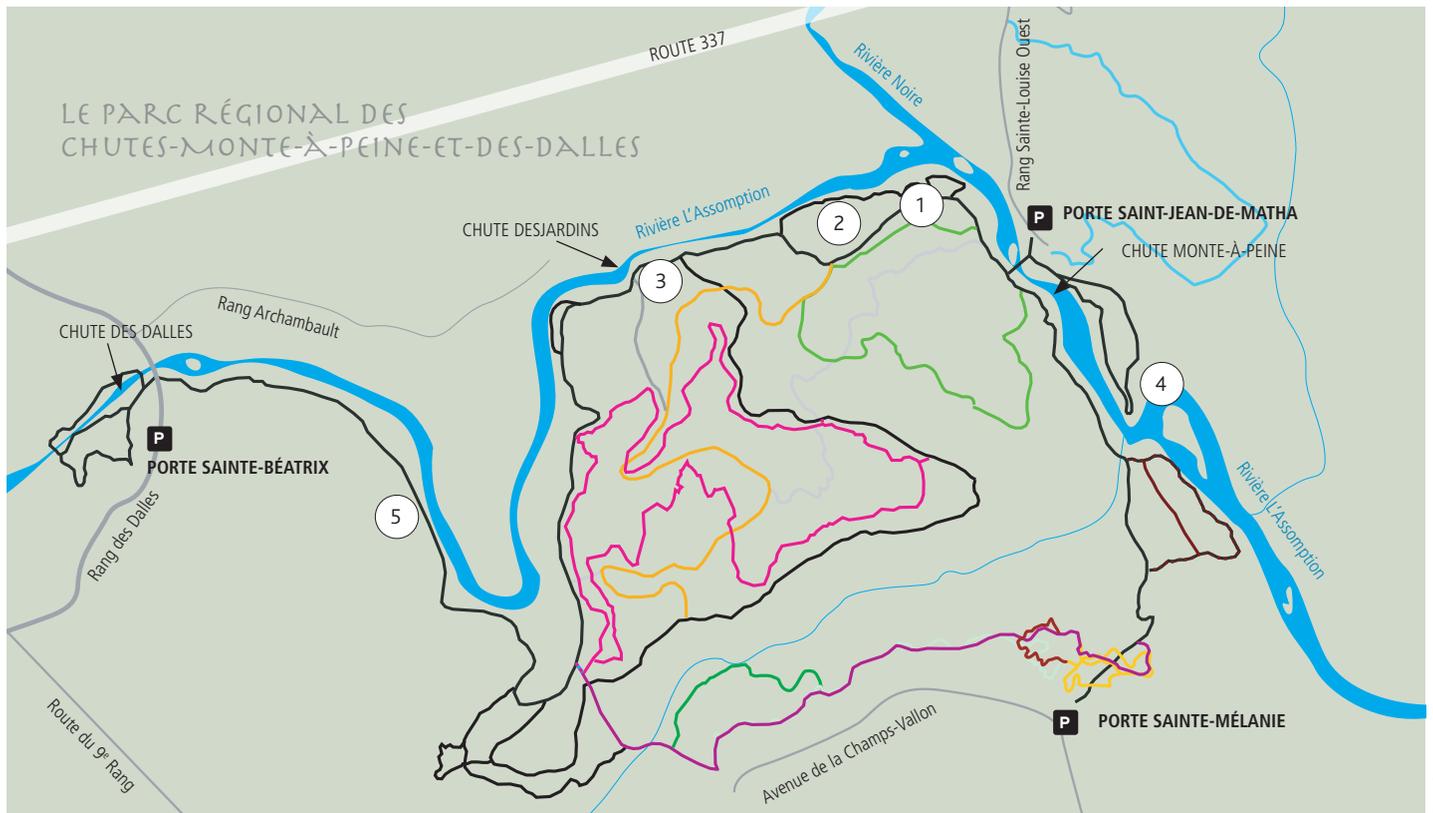


un sentier sous la loupe

par Simon Diotte

Le parc régional des Chutes-Monte-à-Peine-et-des-Dalles

Partagé entre trois municipalités Lanaudoises – Sainte-Béatrix, Saint-de-Jean-de-Matha et Sainte-Mélanie –, ce parc régional de 750 ha attire en raison de sa mosaïque de paysages marqués par trois chutes d'importance et de ses deux canyons sur la rivière L'Assomption. Derrière la beauté du site se cache un territoire à la biodiversité étonnante. Visite des lieux en compagnie de Jacques Lajeunesse, technicien aux opérations et responsable de la conservation des milieux naturels du parc.



SI VOUS RÊVEZ D'Y ALLER

Le parc régional des Chutes-Monte-à-Peine-et-des-Dalles compte trois portes d'entrée qui donnent accès à son réseau de sentiers : la porte de Sainte-Béatrix se trouve au 561, rang des Dalles ; la porte Sainte-Mélanie se situe au 60, avenue de la Champs-Vallon ; la porte Saint-Jean-de-Matha est localisée au 440, rang Sainte-Louise Ouest. L'accès aux sentiers est de 10 \$ pour les adultes, 6 \$ pour les enfants de 6 à 15 ans et 6 \$ pour les chiens. Le parc est ouvert à l'année.

Parc régional des Chutes-Monte-à-Peine-et-des-Dalles

Mairie de Sainte-Mélanie
10, rue Louis-Charles-Panet
Sainte-Mélanie (Québec) J0K 3A0
450 883-6060
parcdeschutes.com



1

© WikiMedia

À LA JONCTION DE DEUX RIVIÈRES

Les branches des arbres matures ploient au-dessus des randonneurs qui se baladent sur le sentier des îles. Les connaisseurs remarqueront la présence d'une belle érablière argentée sur la berge de la rivière L'Assomption de même que sur le petit archipel à la confluence avec la rivière Noire. Intolérants à l'ombre, les **érables argentés**, dont le fruit se présente sous la forme d'une samare double, forment une haie d'honneur bordant la rivière. Cette essence croît essentiellement dans le sud du Québec, le long du fleuve

Saint-Laurent et de la rivière Richelieu, et apprécie les rives des cours d'eau, les environs des marais et des marécages ainsi que les plaines alluviales. « Les érablières argentées sont peu communes dans la région, car elles exigent des conditions parfaites pour s'implanter », précise Jacques Lajeunesse. Il faut notamment une plaine inondable, comme c'est le cas ici.



4

© Simon Diotte

RICHE EN BÉBITTES AQUATIQUES

En aval de la chute Monte-à-Peine, des scientifiques ont procédé il y a quelques années à un inventaire des **macroinvertébrés benthiques**, ces animaux sans colonne vertébrale qui vivent dans le fond des océans, des mers et des eaux douces. Ces bébêtes, visibles à l'œil nu, comprennent entre autres des vers, des larves d'insectes, des mollusques et des crustacés. Leur abondance et leur diversité sont des indicateurs de la bonne qualité d'un cours d'eau. Les résultats de l'inventaire dans la rivière L'Assomption ont confirmé l'excellente qualité du milieu aquatique. « On a la chance de compter sur peu de terres agricoles et d'usines en amont, donc pas d'altération de la qualité de l'eau. En plus, les chutes gonflent le taux d'oxygène dans l'eau », détaille Jacques Lajeunesse.

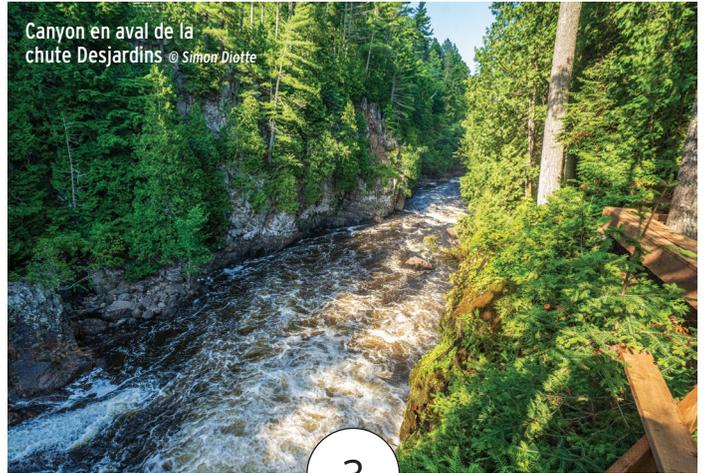


2

© Simon Diotte

BEAUTÉ ORANGÉE

En bordure de la rivière L'Assomption, une fleur jaune et orange à l'intérieur tacheté de brun capte notre attention. Au premier coup d'œil, on croirait qu'on est devant une espèce d'hémérocalce échappée d'une platebande du voisinage. Or cette grande plante qui fait jusqu'à 2 m de hauteur pousse ici dans un élément naturel. Il s'agit du **lis du Canada**, l'une de nos plus belles fleurs indigènes. Cette plante herbacée vivace affectionne les milieux humides tels que les marécages, les marais et les aulnaies, où nous la repérons. Elle fait partie des espèces vulnérables à la récolte, car elle devient de plus en plus rare en raison du broutage par le cerf de Virginie, des coupes forestières et de la destruction de son habitat par le développement urbain. « Le prélèvement entier à des fins horticoles exerce également une pression non négligeable sur les populations sauvages de l'espèce », indique le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. Bref, on se doit de résister à la tentation de la cueillir.



Canyon en aval de la chute Desjardins © Simon Diotte

3

UN CANYON DANS L'ANORTHOSITE

Jusqu'au début du XX^e siècle, la famille Desjardins exploitait un moulin sur cette chute qui porte désormais son nom. Il ne reste plus rien de cette époque, mais on y remarque, en aval de la chute, un **canyon** de 200 m de longueur qui constitue une trouée dans une ligne d'anorthosite. Cette pierre très dure, généralement de couleur gris-noir avec des reflets bleutés, est issue de ce qu'on désigne comme l'anorthosite de Morin, une masse rocheuse qui couvre 2500 km² de territoire de la rivière Rouge, à Arundel, dans les Laurentides, jusqu'à Saint-Alphonse-Rodriguez, dans Lanaudière. Cette roche a pour origine le magma qui s'est solidifié à l'intérieur de la croûte terrestre. Son affleurement à la surface s'explique par des millions d'années d'érosion. « La rivière L'Assomption a creusé un passage dans l'anorthosite en aval de la chute Desjardins, probablement en raison d'une fracturation préexistante dans le rocher », explicite Jacques Lajeunesse. Au fil du temps, la chute aurait reculé, formant peu à peu le canyon, à l'image des fameuses chutes Niagara.



5

© Simon Thibault

À LA RESCOURS DES OISEAUX CHAMPÊTRES

Une zone agricole subsiste à l'intérieur des limites du parc, dans le secteur de Sainte-Béatrix. Auparavant, on y cultivait du soja, mais depuis 2019, l'aménagement des lieux a été repensé afin de favoriser les oiseaux champêtres, tels que le **goglu des prés**, qui subissent actuellement un déclin mondial en raison de l'omniprésence de la monoculture dans les pratiques agricoles. L'agriculture se fait maintenant sous de strictes conditions : on n'y cultive que du foin, et sa récolte n'a lieu qu'après le 15 juillet, quand la période de nidification de la plupart des oiseaux est terminée. L'agriculteur se voit aussi proposer, entre autres mesures, une fauche centrifuge offrant la possibilité aux oiseaux d'échapper à la machinerie agricole. Sur les bandes riveraines des ruisseaux qui traversent le champ agricole, le parc a également effectué des plantations de viornes à feuilles d'aulne, de spirées à larges feuilles et de cornouillers stolonifères. Ces végétaux se sont ajoutés aux asclépiades communes qui, elles, se sont implantées naturellement. Le but : donner un coup de pouce à la biodiversité en milieu agricole. Ces interventions se révèlent bénéfiques. « Au printemps 2024, on y trouvait une abondance de couleuvres rayées qui se gavaient des criquets. Toute la chaîne alimentaire en profite », observe Jacques Lajeunesse.